

## Jean-Claude Gautrand, Itinéraire d'un grand photographe

Jean-Claude Gautrand, photographe, journaliste et historien de la photographie, était trop peu connu du grand public. Pourtant il a joué un rôle majeur dans la reconnaissance et l'histoire de la photographie en France. Et ses séries, au graphisme épuré comme *Métalopolis* ou puissant comme *L'Assassinat de Baltard*, conceptuelles comme *Le Galet*, ou intimistes et picturales comme *Le Jardin de mon père*, témoignent des qualités et du parcours d'un grand photographe.

Mais JC Gautrand était modeste, trop modeste, et s'il a toute sa vie beaucoup œuvré pour les autres, en tant que journaliste (1), commissaire d'exposition (2) ou auteur (3), il se mettait rarement en avant.

Il n'y a qu'à lire les témoignages à l'annonce de son décès. Celui de Bernard Plossu: « Je veux juste dire que pour ma génération, il a été “monsieur photo”, celui qui a reçu chez lui, chez eux, Josette et lui, tous les jeunes photographes. Il nous a tous aidés à commencer, on lui doit tout. (..) La passion de la photo, il l'a communiquée à tellement de gens ! Et ses photos des Halles sont les Atget du XXème siècle. » (4)

Ou celui de Jane Evelyn Atwood : « C'était un « gentleman photographe », doux et réellement gentil, avec une politesse d'autrefois, qu'on voit rarement aujourd'hui. D'un dynamisme calme, mesuré mais décidé, cet homme possédait une force silencieuse. Il a lutté pour nous tous, photographes, avec sincérité, sans en retirer aucune gloire. Ses images reflètent l'âme de l'homme qu'il était. » (5)

En 1976, on lui avait pourtant proposé de prendre la direction de la Fondation de la Photographie qui s'ouvrait à Lyon. Mais il a refusé, préférant garder sa liberté et sa vie entre son quartier populaire du 20ème à Paris et la maison de ses parents de Villeparisis.

Dans les années 50, les photographes en France se répartissaient en deux groupes : les reporters qui illustraient l'actualité et les passionnés de chambre noire qui développaient leurs tirages argentiques dans des photos clubs. C'est dans un de ces photos clubs que JC Gautrand découvrit les ouvrages du Professeur Otto Steiner qui prônait une liberté totale autant graphique que subjective. Partageant cette vision d'une photographie subjective, libérée de toute contrainte et laissant place à l'imaginaire, celle du photographe comme celle du spectateur, JC Gautrand fonda en 1963, le groupe *Gamma* ; puis, quelques mois plus tard, il sera co-fondateur du groupe d'avant-garde *Libre expression*, qui pendant six années lui permettra de privilégier les échanges et la réflexion collective, riche et créative.

En 1964, il adhéra au Club des 30 x 40 (club initié par Roger Doloy), puis en sera le vice-président ; club où furent organisées les premières expositions, accueillis des photographes américains ou européens et même édités des cahiers bimensuels. « On approche des années 68, beaucoup de choses commencent à être remises en question. Ce club j'en garde un souvenir éblouissant et marquant. » (6) « C'est dans ce club que j'ai découvert les courants de la photographie historique et moderne. Et surtout nous défendions la notion de photographie d'auteur, ce qui était peu développé à l'époque. Sans aucune subvention, il fallait se débrouiller pour financer nos activités. » (7)

JC Gautrand aimait construire ses photos, les penser, rechercher un cadre, réfléchir à la lumière. « Ainsi qu'un sculpteur taille la pierre ou façonne le métal, il structure ses compositions comme un architecte » (8)

Il avait une vraie démarche artistique et fut d'ailleurs le premier photographe français à réaliser des séries, à une époque où la photographie américaine n'était pas encore visible en France. Il appelait ça « des poèmes d'images » ou des « images-poèmes ». Plutôt que des photos individuelles qui sont des captures d'instant qu'il comparait à des mots, JC Gautrand disait que chaque série était « comme une phrase ou un univers poétique qui raconte une histoire ».

La série sur *Le Galet* (1968-69) témoigne de cette volonté de réaliser ces poèmes d'images capables d'activer l'imaginaire du spectateur.

Avec *Métalopolis*, série réalisée en 1964, en référence au *Métropolis* de Fritz Lang, il transforme les travaux de construction du périphérique parisien en une œuvre graphique, presque abstraite. « L'utilisation d'un contraste accentué, l'attention portée aux structures, le caractère déshumanisé

des images font écho aux travaux de certains artistes constructivistes russes ou du Bauhaus de Weimar ».(9)

Et c'est avec ces deux séries que JC Gautrand sera, en 1968, le jeune lauréat du Grand Prix de la Photo du Musée Cantini de Marseille (jury composé des grands Lucien Clergue, Jean-Pierre Sudre, Edouard Boubat et Robert Doisneau).



A la même époque, alors que la presse était en grève et la télé censurée, non seulement JC Gautrand et ses potes des 30X40 ont été les seuls à photographier les événements parisiens de mai 68, mais ils affichaient leurs clichés chaque jour dans un vieux bar de la rue Mouffetard pour les donner à voir aux Parisiens. Jusqu'au moment où... ils ont été accusés de trouble à l'ordre public ! (6)

En 1972, JC Gautrand se fera embarquer plusieurs fois par la police lorsqu'il s'introduira sans autorisation dans le chantier de destruction des Halles. Au contraire de Marco Ferreri qui utilisera ce lieu pour tourner son western décalé « Touche pas à la femme blanche ». On imagine la stupéfaction du jeune photographe lorsqu'il vit passer un jour un groupe d'indiens qui couraient poursuivis par la Cavalerie au milieu de ce qui deviendra le « trou des Halles ». Après le départ du marché vers Rungis, ces Halles étaient devenues un lieu foisonnant de culture et de festivités (expos, théâtre, jazz..) et toute une génération s'était mobilisée contre leur destruction. *L'Assassinat de Baltard*, est « un cri de colère et, grâce aux photos puissantes de Jean-Claude, la mémoire ineffaçable de l'ineptie de leur destruction » (10).



Photographie artistique certes mais photographie qui témoigne. Et aux images s'ajouteront les écrits.

JC Gautrand fera partie en 1970 de la toute première équipe des Rencontres d'Arles et mènera à partir de là, parallèlement à son travail photographique, une activité de journaliste et d'historien de la photographie. Le seul et unique article écrit sur les premières rencontres fut d'ailleurs le sien, dans « Photo-Revue ».

« Comme j'étais assez dynamique et curieux, Roger Doloy m'a proposé d'écrire dans le journal du club « Jeune Photographie » un compte-rendu des quelques expositions comme celle « de Niepce à Man Ray » présentée au Musée des Arts Décoratifs, exposition remarquable, les autres manifestations du genre étaient alors assez rares. Quand je relis mes textes, je suis frappé par leur virulence tant j'étais agacé par l'indifférence des pouvoirs publics à l'égard de la photographie. C'est ainsi, au passage, qu'a débuté ma carrière de journaliste ».(11)

Et de fait, à partir des années 80, JC Gautrand a plus écrit qu'il n'a photographié. S'il était tant sollicité par des revues de photos, par des éditeurs, c'est qu'à sa connaissance de l'histoire de la photographie, s'ajoutait sa mémoire phénoménale mais aussi sa capacité d'écoute, son analyse toujours très juste, son écriture ciselée... Il écrivait si bien ! Et puis les livres, c'est une jolie trace qui reste aussi, m'a-t-il confié il y a peu...

Des titres comme *L'assassinat de Baltard* (ce ventre de Paris qu'on a frappé au cœur) ou *Les forteresses du dérisoire* (ces blockhaus témoins d'une guerre atroce qui disparaissent happés par l'érosion) montrent le talent d'écrivain derrière celui de photographe.

Auteur de nombreux livres (parmi lesquels des monographies sur René-Jacques, Jean Dieuzaide, Roger Pic, Robert Doisneau, Brassai, Willy Ronis et Eugène Atget), JC Gautrand est aussi un de ceux qui ont œuvré pour faire reconnaître la photographie en tant qu'expression artistique à part entière, ce qui était loin d'être acquis dans les années 60. Parmi ces photographes, certains sont devenus de grands amis.

Avec Robert Doisneau, « nous allions faire quelques balades dans la capitale. Nous ne parlions pas trop technique mais plutôt des expositions, des rares livres qui sortaient et surtout des quartiers qui avaient sa préférence ...Il était assez désabusé, ne croyant pas trop, alors, à l'avenir de la photographie. Il faut dire qu'il n'était pas encore connu comme il le deviendra par la suite (...)

Quant à Willy Ronis, nous discutons politique même si je ne partageais pas toutes ses idées (...) nous étions sur la même longueur d'onde sur les questions sociales. Puis je l'ai perdu de vue lorsqu'il s'est retiré (...) à l'Isle sur la Sorgue, travaillant pour de petites revues et publicitaires provençaux. Je l'ai retrouvé, venu en spectateur incognito, aux Rencontres d'Arles en 1974. Heureux de le revoir, je lui ai proposé de lui consacrer une grande interview pour le magazine « Le Photographe » qui a permis de le replacer dans la lumière. Plus tard il regagnera Paris pour finir par habiter à une centaine de mètres de chez moi dans le 20<sup>ème</sup> arrondissement. Nous n'allions plus nous quitter. » (12)

Grâce à ses interviews, ses articles, ses monographies sur des photographes, grâce à ses écrits sur l'histoire de la photographie, JC Gautrand a fait œuvre de mémoire. Mais ses photographies elles-mêmes ont presque toutes à voir avec le temps qui passe, la mémoire, la disparition ; pour essayer de sauvegarder des instants, des paysages, des lieux industriels, des vestiges...

Mémoire des lieux : *Métalopolis*, *L'Assassinat de Baltard* ou encore *Bercy, la dernière balade* (le seul village du XIX<sup>ème</sup> siècle, rattaché à Paris, qui subsistait et qui était devenu un domaine dédié au commerce du vin.) Mais aussi *La mine* sur ces lieux délaissés et économiquement sinistrés dans le bassin minier du Pas de Calais, une façon de rendre hommage à tous ceux qui y ont travaillé comme ses deux grands-pères.

Mémoire des lieux encore et de la folie des hommes avec *Vassivière* en 1995 où JC Gautrand nous montre le résultat d'un désastre écologique et humain avec des images d'une poésie déroutante. Ou bien *Boues rouges*, série réalisée en 1970, sur ce qui était déjà un massacre industriel et écologique et qui est malheureusement toujours d'actualité .

Mémoire du temps ou les vestiges de la guerre : avec *Les forteresses du dérisoire* (1973-1976) ou *Oradour sur Glane* (1995).

Et puis il y a ses photos de Paris, d'un Paris quotidien, prises au fil des années, un Paris qu'il voit changer et... des gens ! Rares sont les gens sur les photographies de JC Gautrand. Mais même lorsqu'il n'y a pas figure humaine, ses photos n'en sont pas moins profondément humanistes parce que derrière les choses, derrière la construction ou la destruction, derrière les vestiges ou même le galet mis en scène, se lisent toujours les traces de notre humanité.

La photographie est un moyen de découvrir et de capter le monde, de transmettre un écho. On est des passeurs, disait-il.



Pendant toutes ces années, JC Gautrand est resté fidèle à l'argentique et au noir et blanc ; il affirmait que le noir et blanc est d'une richesse infiniment plus grande, qu'il garde une part de mystère qui se découvre peu à peu. Et pourtant, dans son dernier livre *Le jardin de mon père*, JC Gautrand nous offre ses premières images en couleurs. Lui qui rêvait plus jeune d'être artiste peintre et avait suivi quelques cours populaires de l'École du Louvre, dévoile dans ce livre comme une galerie de peintures, un livre intimiste et riche d'émotions où le photographe s'allie au temps qui passe et utilise subtilement la lumière pour faire œuvre de peintre. Car « là encore, le temps est à l'œuvre et ces natures mortes ressemblent à ces vanités, peintures d'un autre siècle. Composition et... décomposition. Juste le temps qui passe et le regard délicat et rempli d'émotion d'un grand photographe ». (13)



Même s'il était critique sur ce qu'étaient devenues les Rencontres, JC Gautrand leur était fidèle et se rendait chaque début juillet en Arles avec sa femme Josette et son petit fils Pierre (14). Et pour l'organisation des Rencontres ou pour l'écriture du catalogue, on le sollicitait encore car il en avait des archives : des affiches, des articles, des entretiens, des photos !

Le 2 juillet dernier, à la galerie Iso, 3 rue du Palais, JC Gautrand vernissait son exposition «Jean-Claude Gautrand, 50 ans d'avant-garde ». Fatigué mais heureux, il signait à tour de bras ses deux derniers livres, *Itinéraire d'un photographe* et *Le jardin de mon père*.

Il nous a quittés le 23 septembre, juste lorsque se terminait cette cinquantième édition des Rencontres. Delphine Bonnet, Bernard Minier et Thierry Valencin, qui tiennent la galerie Iso, n'ont pas encore décroché ses photos...

Deux autres expositions étaient d'ores et déjà programmées. L'une sur *Le jardin de mon père* à Paris, à la galerie Argentic, rue Daubenton où son ami galeriste Eric Boudry ne manquera pas de lui rendre ce 3 décembre un bel hommage. L'autre sur la Canebière, à Marseille au printemps prochain où avec Damien Bouticourt, le maître des lieux de la vaste galerie de la librairie Maupetit, nous reprendrons plusieurs de ses séries pour faire connaître à celles et ceux qui ne le connaîtraient pas encore, plus de 50 ans après le concours du musée Cantini, *L'itinéraire d'un grand photographe*.

Aline Memmi, 9 oct. 2019

Photo#graphie

[www. photo-graphie.org](http://www.photo-graphie.org)

PS :

J'aurais pu parler aussi de sa simplicité, de sa gentillesse.

De sa passion pour la cuisine ou le vélo.

De ses révoltes contre les injustices, les inégalités et face à l'aberration de certaines décisions politiques.

De ces anecdotes qu'il nous contait avec force détails.

L'écouter et échanger avec lui était un régal.

Triste que la plupart des articles sur sa disparition n'aient pas eu la faveur de la presse papier (celle qu'il lisait), mais seulement celle de la presse en ligne, réservée aux abonnés...

Triste que l'exposition photographique prévue au Musée Cantini à Marseille ait été sans cesse repoussée, lui qui se réjouissait tant d'y participer...

Triste qu'une grande rétrospective dans un haut lieu de la photographie ne lui ait pas été consacrée de son vivant...

Triste de perdre un ami.

Salut M'sieur Gautrand !



1. Les très nombreux interviews de photographes qu'il a publiés dans des revues pourraient faire l'objet d'une publication riche et passionnante.
2. JC Gautrand fut commissaire de nombreuses expositions. La dernière, *Le Luberon de Willy Ronis* est visible jusqu'au 2 novembre 2019 à la Chapelle du grand couvent.
3. Auteur prolifique, JC Gautrand a publié dix livres de photos, *Des Murs de mai 68* au *Jardin de mon père*, et 15 livres en tant qu'auteur des textes du *Paris des photographes* en 1985 à *Eugène Atget* en 2016.
4. Bernard Plossu, *L'œil de la Photographie*, 25 sept 2019.
5. Jane Evelyn Atwood, *L'oeil de la Photographie*, 25 sept 2019.
6. JC Gautrand dans le journal *L'ami du 20e* (déc 2018) - Interview réalisée par Laurence Hen et Josselyne Pequignot.
- 7-11-12. Entretien avec Sylvie Hugues (Oct 2017), Consultante en photographie, publié dans *Itinéraire d'un photographe*, Ed Bourgeno, 2018.
8. Anne Biroleau-Lemagny, Conservateur honoraire des bibliothèques - Préface du livre *Itinéraire d'un photographe*, Ed Bourgeno, 2018.
9. Olivier Cousinou, article à paraître dans le catalogue de l'exposition sur les acquisitions photographiques du Musée Cantini.
10. Jean-Benoît Zimmermann, photographe et ami – Texte-hommage lu aux obsèques de JC Gautrand le 30 sept .
13. Aline Memmi - 4ème de couverture, *Le jardin de mon père*, Ed Photo#graphie, 2019.
14. Pierre Hucher est l'auteur du très beau portrait noir et blanc, réalisé en 2007, et largement diffusé de son grand-père .